

Chapitre sept : Maxime

« Ton revers n'est plus ce qu'il était, vieille pelure de melon ! » lançai-je à Dimitri qui était bien parti pour se faire ridiculiser.

C'est avec enthousiasme que, par cet agréable mercredi après-midi, mon ami était venu chez moi disputer une partie de ping-pong dans le garage. Profitant de l'absence de mes parents, nous nous étions permis d'accompagner la séance d'une diffusion massive de Salsa argentine. Je m'apprêtais à marquer le point de la victoire lorsqu'un son étrange se déclencha dans le jardin, brisant net la fébrilité jubilatoire surpuissante qui m'envahissait à l'idée de remporter le match. Déstabilisé, je préfèrai interrompre la partie.

« Tu entends, dis-je, on dirait un cri...

- A tous les coups, c'est ton voisin qui chantonne sous la douche ! plaisanta Dimitri.

- Je crois plutôt que c'est un animal en détresse. Le mieux, c'est d'aller voir ce qui se passe de nos propres yeux. »

Quel ne fut pas notre émerveillement lorsque nous découvrîmes un adorable chaton, perdu au milieu du jardin.

« Ce qu'il est mignon ! s'exclama Dimitri.

- Hé ben mon minou, tu es tout seul ?

- Pourquoi il répond pas ? ... »

Je pris le petit animal dans mes bras, il se mit aussitôt à ronronner. L'émerveillement fit place à la compassion. Nous décidâmes que le chaton allait s'appeler Maxime et qu'il allait rester chez moi.

Nous passâmes le reste de la journée à jouer avec notre nouveau compagnon. Poursuites dans le jardin, parties de cache-cache et courses de vitesse furent trois des activités auxquelles nous nous livrâmes si bien que lorsque le soir arriva, il me semblait que Maxime faisait partie de la famille...

Dimitri s'apprêtait à rentrer chez lui lorsque ma mère arriva. Tout essoufflée, elle ne s'aperçut pas de la présence de Maxime. Elle salua mon camarade et se mit à préparer le repas. Le chaton fit irruption dans la cuisine et vint se frotter aux jambes de la brave femme.

- « Harg ! Qu'est-ce que c'est que ce truc ? hurla ma mère.
- C'est pas un truc, c'est Maxime ! corrigeai-je, vexé.
 - Maxime ou pas Maxime, je m'en vais te le ficher dehors...
 - Attends ! m'interposai-je. Maxime est mon chat et il reste ici !
 - Bon... euh... je vais peut-être y aller... » murmura Dimitri en

prenant congé.

Une vive conversation eut alors lieu entre ma mère et moi. La décision parentale fut irréfutable. Maxime serait renvoyé d'où il venait dans les plus brefs délais. Je montai en catastrophe dans ma chambre et m'allongeai sur mon lit pour réfléchir. Vers la tombée de la nuit, un plan de riposte me vint à l'esprit. Je téléphonai à Dimitri pour lui expliquer la situation.

« C'est terrible ! s'exclama mon camarade. Qu'est-ce que tu vas faire ?

- Je crois que j'ai une idée. Ecoute-moi bien... »

Vingt et une heure sonnèrent à la pendule. A peine le temps d'avaler un café et une moitié de pomme à la moutarde que j'entendis frapper à la porte. C'était Dimitri. Il chercha à entrer dans la maison. Je le retins.

« Ben ? ! ! s'interloqua le bougre. Je lui serai le pied et le mis à la porte.

- Ha ! Quel est le mot de passe ? demandai-je.

- Punaise hydratée ?

- Non, ça c'était hier.

- Atchoum ! fit Dimitri qui commençait à prendre froid, debout sur le perron.

- Bravo ! Entre ! »

Après m'être assuré que Dimitri avait bien apporté ce que je lui avais demandé, nous nous rendîmes au garage pour prendre la caisse à outils. Mon camarade me regarda d'un air déterminé. L'opération *sauver Maxime* pouvait commencer.

J'ouvris le sac de mon ami. Celui-ci contenait plusieurs planches de bois. Dimitri ne résista pas à la tentation de me courser dans le jardin avec la perceuse électrique. Maxime se mit à miauler. Le petit animal sentait bien qu'il se passait quelque chose. Je lui expliquai mon idée avec de grands gestes et une profonde motivation communicative. Moyennement perturbé par mon intervention, le chaton s'étira de la

queue aux oreilles et alla se tapir au fond de la pièce pour se laisser rapidement envahir par un sommeil pesant.

Un peu plus tard, alors que les travaux avançaient sérieusement, Dimitri renversa une boîte de clous sur le sol. Je le poussai par terre. Les hurlements alertèrent Maman qui frappa à la porte pour connaître la raison du vacarme.

« Ce n'est rien, fis-je, on joue ! »

Nous passâmes la nuit entière à clouer, peindre, rafistoler et au petit matin, une cabane de bois était prête pour accueillir Maxime, les soirs où il ferait trop froid.